

★ **Évangile selon saint Marc 16, 1-8**

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil s'étant levé. Elles se disaient entre elles: «Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau?» Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté: or elle était fort grande. Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit: «Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié: il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.» Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur...



LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

Le tombeau ouvert

Ce matin-là n'est pas un matin ordinaire, c'est un grand matin. C'est le lever du soleil, le moment où la lumière dissipe les ténèbres et quelles ténèbres, celles de la mort. Trois femmes qui étaient au pied de la croix lors de la mort de Jésus s'avancent dans cette lumière naissante avec une question : qui nous roulera la pierre ? Mais sur place, elles observent qu'elle a été roulée de côté. Le texte parle ici d'une grande pierre que ni les femmes, ni une garde romaine de

seize hommes n'auraient pu rouler. Plus que les détails sur le nombre de personnes nécessaires pour la rouler, cette très grande pierre renvoie à ce qu'elle signifie. Elle renvoie à la mort qui sépare les hommes de façon implacable. **Une pierre grande comme la mort ferme le tombeau.** Par quelle force mystérieuse a-t-elle été déplacée ?

Outre les trois femmes, le seul personnage présent est le jeune homme vêtu d'une robe blanche assis à l'intérieur. Les femmes étaient donc précédées. Elles sont venues pour oindre un mort et c'est un jeune homme en blanc qu'elles trouvent ! **Une vie plus forte que la mort les a précédées.** Elles sont frappées d'effroi, sans pouvoir aller plus loin. Leur élan vers le mort, vers la mort, est brisé. Il leur faut la parole du jeune homme pour que la situation puisse progresser, car devant la situation, la compréhension est défaillante. Il manque quelque chose pour trouver le sens des événements. Ce qui se passe là, dépasse la raison : il faut une parole. La mémoire des femmes est défaillante, paralysée. Ce que leur mémoire conserve, c'est Jésus de Nazareth, le Crucifié, celui qui est encore percé de clous. Et bien celui-là est ressuscité !

Crucifixion et résurrection sont associées en cette annonce. Il nous faut passer de l'une à l'autre, de la nuit du tombeau à la lumière naissante. Le Jésus de la croix, son cadavre, n'est pas ici, dans ce lieu de la mémoire blessée. Car il y a un lien entre le tombeau et la mémoire. Regardez le lieu où il n'est plus, regardez en vous, laissez votre mémoire se guérir de tout son savoir sur la vie et la mort, de tous les deuils qui ont laissé leurs traces et n'ont pas encore cicatrisé. Regardez et contemplez le jeune homme en blanc, assis. La pierre du tombeau est roulée, c'est un vivant qui fait face.

Cette lourde pierre, c'est peut-être notre mémoire, enfermée par le passé, qui ne lâche pas prise. Or voilà, il n'y a plus de cadavre ! Les femmes sont venues chercher un corps, elles repartent les mains vides avec une promesse. Voulons-nous bien choisir la vie, repartir avec elles ? Heureux qui croient sans avoir vu et qui laissent l'espérance entrer dans leur cœur ! Les femmes sont entrées dans un sanctuaire où désormais le Seigneur de la vie règne en toute liberté. Elles ont touché un lieu saint et en tremblent de peur, de cette peur sacrée. Puis elles sont renvoyées à leur quotidien. C'est là qu'il faut maintenant cher-

cher la présence du Ressuscité. Seul Jésus peut ouvrir nos tombeaux, cette grande pierre de la tristesse qui accable. Seul Jésus ouvre en nous le sens de la vie, d'une autre relation à la vie et aux autres.

Découvrir notre vie au large

Thérèse a eu une vie singulière, riche de relations avec Dieu et tant de contemporains. La puissance de la vie divine a fait irruption dans son humanité fragile et Thérèse s'est laissée toucher, captiver. Le désir de Dieu l'a saisie et elle est entrée dans ce désir avec toute sa volonté jusqu'à être comblée. Thérèse a reçu des grâces singulières qui l'ont préparé à sa vocation, à sa mission de fondatrice et de Docteur de l'Eglise. C'est son appel, sa vocation. Autres sont sans doute nos appels, nos désirs, nos vocations. Justement **Thérèse n'est pas à imiter ; elle est là pour nous inspirer.** Elle a reçu les grâces dont elle avait besoin. A nous de **découvrir notre propre appel** et d'accueillir le don de Dieu, de laisser notre désir s'exprimer. L'important est de trouver notre centre, l'appel qui donnera sens à notre vie.

Comme les femmes de l'évangile, nous pouvons tourner autour de notre vie, vivre notre quotidien dans une vie empreinte de trop de mort. Nos pas s'arrêtent alors au tombeau. Ici la question des femmes « *qui nous roulera la pierre ?* » peut devenir en nous prière. Nous pouvons expérimenter parfois combien est lourde cette pierre qui obstrue la porte de notre cœur ou de notre intelligence. C'est la vie habituelle de celui qui n'a pas découvert la vie de Dieu en son cœur et qui court après sa vie. Or « à quoi me sert-il que le Christ soit né une fois de Marie à Bethléem, s'il ne naît pas aussi par la foi dans mon âme? »¹ Nos vies sont comme une préparation à l'évènement d'une nouvelle vie donnée à la résurrection. **Nous sommes invités à nous laisser saisir par l'inouï de Dieu en laissant là les aromates de nos petits projets.** C'est un appel à s'ouvrir à de nouveaux repères, ceux d'une vie au large. Que l'espérance ouverte par la Résurrection bouscule notre quotidien !

Vivre notre quotidien avec le Ressuscité

Que l'on ne s'y trompe pas, nous res-

tons dans le monde, dans notre quotidien. **Ce qui change en nous, c'est notre façon d'être au monde**, dans le monde. Thérèse est claire sur ce point. Elle nous invite à vivre à fond ce que nous avons à vivre. Ce sera la conclusion de notre retraite en sa compagnie : « Il sera bon, mes sœurs, de vous dire dans quel but le Seigneur accorde tant de faveurs en ce monde... Sa Majesté ne peut nous accorder une plus grande faveur que de nous faire vivre dans l'imitation de la vie de son Fils tant aimé; j'ai donc la certitude que ces faveurs tendent à fortifier notre faiblesse (...) Ne cherchez pas à être utiles au monde entier, mais à celles qui vivent en votre compagnie; votre action, ainsi, sera plus efficace, et c'est à leur égard que vous avez le plus d'obligations... Ainsi, vous servirez le Seigneur non seulement abondamment, mais d'une manière qui lui sera très agréable, c'est dans vos moyens, et ce que vous accomplirez ainsi montrera à Sa Majesté que vous pourriez faire beaucoup plus; il vous récompensera donc autant que si vous lui gagniez beaucoup d'âmes. (...) Enfin, mes sœurs, voici ma conclusion: ne construisons pas de tour sans fondement, car le Seigneur considère moins la grandeur des œuvres que l'amour avec lequel on les fait; et si nous faisons ce que nous pouvons, Sa Majesté nous aidera à faire chaque jour davantage si nous ne nous lassons pas bientôt...» (7D 4,4.14.15)

C'est l'Amour qui veut nous conduire : laissons-nous donc mener par le Seigneur. L'oraison est pour Thérèse le chemin par lequel nous pouvons le mieux suivre et servir notre Seigneur, nous ouvrir à son amour. Et l'oraison bien conduite nous pousse à accueillir l'être que nous sommes et à l'inscrire au quotidien de la vie, là où nous sommes plantés. **Etre dans le monde, mais le cœur en présence de Dieu**, en présence de la joie profonde et de la paix. Le quotidien nous attend, cependant **nous ne serons pas banals si notre cœur est porté par l'amour**. Le monde a besoin de notre espérance. Bonne route !

fr. Yannick Bonhomme (Lille)

1 Origène, Commentaire de l'évangile de Luc, 22,3 (Sources Chrétiennes n° 87, p. 302)